

Collection

C. DE HÈLE

Paris

190

Collection de M. C. DE HÈLE, de Bruxelles

TABLEAUX MODERNES

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront **10 pour 100** en sus des prix d'adjudication.

Paris. — Imprimerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 10587-01.

CATALOGUE

DE

Tableaux Modernes

PAR

BOUDIN, CHAPLIN, COROT, DAUBIGNY, DIAZ
JULES DUPRÉ, FANTIN-LATOUR
ISABEY, CHARLES JACQUE, JONGKIND, LHERMITTE
RIBOT, ROYBET, ZIEM

COMPOSANT LA

Collection de M. C. DE HÈLE, de Bruxelles

ET DONT LA VENTE AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Le Vendredi 10 Mai 1901

à trois heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

M. GEORGES PETIT
12, rue Godot-de-Mauroi, 12

M. MANCINI
47, rue Taitbout, 47

EXPOSITIONS

Particulière : Le Mercredi 8 Mai, de 1 heure à 6 heures

Publique : Le Jeudi 9 Mai, de 1 heure à 6 heures





PRÉFACE



E fut au début de ce printemps, que d'aimables compagnons de voyage me conduisirent à Bruxelles, visiter la collection de M. C. de Hèle : il pleuvait; un ciel menaçant et gris couvrait la ville; le long des avenues, les arbres aux branches dépouillées semblaient plus noirs dans le jour bref; le vent cinglait des rafales au visage.

Dans l'hôtel de M. C. de Hèle, — un de ces hôtels où le confort moderne et le goût le plus délicat s'allient à cette impeccable tenue, qui est de tradition dans les pays flamands, — dans l'hôtel de M. C. de Hèle, la température enveloppante et douce nous obligea immédiatement d'oublier les inclémences de l'atmosphère, et sur les murs de la belle galerie, prenant son jour par un plafond vitré, il me sembla voir du soleil. C'est que la collection de Hèle, formée lentement par un Français, passionné pour l'art caractéristique de sa race, avec un parti-pris déterminé de ne porter le choix que sur certaines notes de l'école de 1830, et entretenue avec un soin caressant de tous les jours, est d'une délicieuse harmonie en tous ses éléments, harmonie de couleurs, harmonie de manières, harmonie d'idées.

Corot y figure avec quatre paysages, où son génie chante sa

plus enchanteresse chanson. Le Saule, le Pêcheur, Au bord de l'Étang, Pâturage, *tels sont les titres de ces pages heureuses, d'une tonalité contenue, sans éclat inutile, sans fadeur non plus, juste ce qu'il faut pour qu'on s'arrête et qu'on s'attendrisse. On sait que l'arbre, chez Corot, est un personnage dans le paysage, le personnage caractéristique qui traduit les inquiétudes et les sérénités de la nature : on en trouvera, dans la collection de Hèle, qui parlent d'éloquentes angoisses, ou évoquent de hautes et pures mélancolies. Corot disait souvent, quand il peignait des brindilles : « Je travaille pour les petits oiseaux ! » Il avait raison : devant les quatre tableaux dont j'ai rappelé le titre plus haut, on serait tenté de prêter l'oreille pour entendre le gazouillement des nids !*

Daubigny est représenté par six œuvres d'un intérêt indéniable : Bords de l'Oise, le Pêcheur, le Ruisseau, Pêcheur au bord de la rivière, les Pommiers en fleurs *et* le Chemin du hameau. *On sait avec quelle émotion tendre Daubigny a raconté les bords de l'Oise ; autour du petit pays d'Auvers où il avait sa demeure, il a interrogé tous les sites, découvrant, selon le caprices des heures, les coins qui sollicitaient son inspiration, et nous faisant comprendre quelles qualités de simplicité sont requises pour l'expression de la Beauté. Point de compositions complexes : la vérité, avec ce qu'elle comporte d'imprévu ; mais le talent du peintre doit savoir user de cet imprévu, sans que son œuvre perde l'équilibre, et c'est en cela que Daubigny a été un merveilleux organisateur de pittoresque. Regardez ses bords de rivières, regardez ses pommiers en fleurs : vous reconnaissez le pays sans y être allé ; vous avez la sensation que le spectacle que vous avez devant les yeux est bien tel que le peintre l'a vu, et vous goûtez cependant au charme d'une révélation ; c'est que Daubigny n'a pas fait que voir et que copier, il a compris, il a pénétré dans la vie même des choses, il a accordé l'expression des images traduites avec les mouvements réfléchis de*

son âme à leur aspect ; il a trouvé enfin la formule de transposition qui permettait d'étendre les objets d'une sensibilité spéciale au concept de notre sensibilité générale ; il a été à la fois réaliste et poète, et cela en une mesure qui nous oblige de l'admirer et de l'aimer dans son œuvre.

Diaz de la Pena occupe une place très spéciale dans l'école de 1830, et les œuvres de lui qui font partie de la collection C. de Hèle le font connaître sous les deux aspects essentiels de son talent, comme peintre de paysage et comme peintre de figure. Le paysagiste est d'une sincérité qui ne va pas sans céder un peu à l'habileté, mais le métier est si beau, si souple, si riche en ses moyens d'expression, qu'on ne songe guère à lui reprocher d'avoir attenué l'émotion : ce qu'il nous offre, c'est un régal que goûte le cerveau plus que le cœur : on devine que cela est très fort sous une apparente facilité, et l'on se sent porté à plus admirer le virtuose que l'artiste. Cela, d'ailleurs, n'est pas une critique, c'est une simple indication pour aider à mieux comprendre ce qu'a voulu Diaz dans son œuvre de paysagiste ; il est évident que la Forêt, la Vallée, la Route sablonneuse, *sont des tableaux dignes d'être admirés, mais il doit y avoir des nuances dans l'admiration : l'admiration, pour n'être pas aveugle, doit être objective ; elle doit discerner là où est le fait qui doit la provoquer, et ce n'est qu'en analysant avec scrupule le retentissement produit par la vue d'une peinture sur notre sensibilité, que nous obtenons de découvrir le principe esthétique qui l'a créée.*

Chez Diaz, peintre de figure, la sensation est tout autre : dans l'éclair des yeux, où se lit tout un effort de psychologie, dans l'attitude des corps, dans le caprice du costume, dans le merveilleux incarnadin des épidermes sous lesquels on devine un sang jeune, il y a un enchantement, il y a de la caresse, de la tendresse, de l'amour même. Regardez le Bracelet *ou* la Nymphe au bord d'une

source, *vous avez de la chair qui palpite sous vos regards, vous percevez le frisson dans ce poème de beauté, et sous le magique éclat de la couleur, c'est la vie qui se révèle, la vie éternelle comme l'art !*

C'est la vie aussi, la vie du troupeau, que Ch. Jacque a fixée avec une extraordinaire puissance dans ses tableaux de la collection C. de Hèle : Sortie du troupeau, Moutons au pâturage, la Bergerie, Moutons dans la clairière, *etc. Un temps, on n'accorda qu'une importance relative aux bêtes de Ch. Jacque. On ne voyait que par Troyon : on consentait à admettre Van Marcke, mais une œuvre de Ch. Jacque ne donnait pas encore, à celui qui la possédait, cette petite gloriole que tant d'amateurs ont recherchée, — on les pourrait nommer, — au prix d'une fortune. Il semblait que la lourde majesté d'un bœuf, ou la pléthore nourricière d'une vache, ne devait pas se mettre en balance avec la modeste gentillesse d'un mouton. Le temps est changé, ou mieux, le jugement public est devenu plus juste : on s'est aperçu que les moutons de Ch. Jacque étaient souvent d'admirables morceaux de peinture : l'artiste qui, plus tard, alors que nul ne se souviendra de l'avoir vu vivant, sera considéré comme l'un des plus brillants animaliers de tous les temps, a donné des moutons, ainsi que des poules coquettes et des coqs triomphants sur leurs ergots, non seulement des images individuelles d'une extraordinaire pénétration, mais encore des images collectives, des images sociales, si je puis m'exprimer ainsi, qui en disent plus long que tous les Buffon et tous les Lacépède, sur la vie instinctive en commun des bêtes, et sur les besoins et les tares d'évolution d'une race. Voilà pour le côté conception. Quant au côté couleur, le ton du pelage de ses modèles et la nécessité d'exprimer les laines, aux chaleurs grasses, aux épaisseurs ondulées, ou les plumes aux luisances souples, aux moires serrées, avait obligé le peintre à chercher des harmonies propices, et l'on sait, l'on voit par les*

tableaux de la collection C. de Hèle, comment Ch. Jacque affirma son originalité dans le chromatisme de ses verdures, de ses arbres, de ses murs au crépi fatigué, de ses intérieurs de bergeries, si curieusement éclairés. Celui-là fut vraiment un maître ; il ne lui manqua rien, pas même la gloire tardive, survenue en notre époque qui ne lui fut pas contemporaine.

Et voici qu'en opposition du réalisme vécu de Jacque, la collection C. de Hèle nous offre la joie d'une incursion dans le passé, avec deux toiles de Eug. Isabey : l'Arrivée au château *et* le Mariage au temps de Henri II. *Si l'on veut bien comprendre pourquoi Isabey s'est attaché avec tant de bonheur à la figuration d'un autrefois ressuscité de quelque Brantôme, il ne faut pas se contenter de penser qu'il trouvait dans la variété et le luxe des costumes des éléments d'accord avec ses appétits de coloriste. Il faut se souvenir qu'il subissait le charme de l'évolution provoquée par Viollet-le-Duc, qu'il partageait la curiosité rétrospective d'un Lenoir, penché sur les monuments des siècles disparus et leur demandant le secret de l'histoire pour la révélation des mœurs sociales d'antan : c'était le temps où Balzac jetait aux lecteurs étonnés ses* Contes drolatiques*; où Hugo, après avoir écrit* Notre-Dame de Paris, *poursuivait l'auguste bataille romantique par ses drames et par l'immortelle beauté de la* Légende des siècles; *où Musset lui-même, moins héroïque et d'une tendresse plus humaine, habillait ses pensées actuelles des pourpoints et des vertugades rappelés des vestiaires à oubli ; où Dumas père faisait entendre, dans les pages de ses romans, le bruit des éperons étoilés et le cliquetis des rapières constamment tirées hors du fourreau. Dans cette atmosphère, où l'on revivait avec tant d'ardeur et de génie la chronique du passé, Isabey ne résista pas à la tentation : il voulut apporter sa contribution à l'effort commun qui tendait à s'enivrer d'une débordante imagination, plus qu'à parfaire des conquêtes archéologiques ; il*

chercha, — avec quelle verve infatigable ! — les types qui aideraient le mieux à ressusciter, dans ses tableaux, les races effacées : il trouva, pour que les costumes ne fussent pas des anachronismes, les caractères physiologiques des individus à qui il les faisait porter, et c'est ainsi qu'il chanta, brillamment, hautainement, sa chanson féodale en ces pages admirables, telles que les deux œuvres qui sont décrites plus loin.

D'ailleurs, dans la collection C. de Hèle, je ne vois guère de morceau devant lequel on serait excusable de passer indifférent : et pourtant il faut me borner. Voici encore des œuvres exquises de Dupré, un tableau de Jongkind, Rotterdam, *qui porte sa marque robuste et spontanée;* la Toilette des Nymphes, *de Fantin-Latour, un amoureux de la beauté féminine sans secret pour l'ample et riche tapisserie des bois sacrés;* la Méridienne, *de Lhermitte;* le Port de Marseille *et* le Retour de pêche, *de Ziem, le maître vénéré dont on ne compte pas les chefs-d'œuvre, et d'autres de Ribot, Roybet, Chaplin et Boudin, que je ne puis que rappeler d'un mot.*

La joie que j'ai eue à visiter à Bruxelles la collection C. de Hèle, je la retrouverai pour deux jours, alors que toutes les œuvres qui la composent seront exposées à la Galerie Georges Petit, avant la vente publique. Et puis ce sera la dispersion : heureusement que les enchères en seront brillantes : on se console de ces exils d'œuvres, à constater autour des noms de maîtres aimés, les batailles de chiffres, qui équivalent pour leur talent, et, ne craignons pas de le dire, pour leur génie, à des batailles de gloire.

L. Roger-Milès.

Avril 1901.



DÉSIGNATION

BOUDIN

1 — *Le Port de Trouville, marée haute.*

A droite, à gauche, au fond, les maisons de la ville bordant les quais. Au milieu, le bassin, où les barques sont amarrées. A droite, un bateau à voiles à la coque blanche, près d'une barque montée par trois personnes. Plus loin, du même côté, d'autres bâtiments à l'attache. Ciel bleu avec quelques trainées de nuages blancs.

Signé à gauche, en bas : *Boudin 94, Trouville.*

Panneau. Haut., 30 cent. ; larg., 40 cent.

CHAPLIN

2 — *Ingénuité.*

Elle est vue jusqu'à mi-corps, de profil à droite, la tête tournée de trois quarts. Son peignoir de velours noir a glissé de ses épaules. Mais, dans un geste d'une délicieuse pudeur, elle retient de ses deux mains croisées les pans d'une cravate de gaze blanche sur sa poitrine à demi découverte. Elle a les yeux bleus, les joues roses, les lèvres fines à la commissure espiègle, le menton accentué d'une légère fossette, les cheveux châtain clair en chignon sur la nuque, avec quelques bouclettes rebelles qui encadrent l'oreille, et quelques petites mèches qui jouent sur le front. Une lumière douce accentue le bel éclat rond de l'épaule et les notes roses des doigts fuselés.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Chaplin.*

Toile. Haut., 62 cent.; larg., 46 cent.

COROT

3 — *Au bord de l'étang.*

A droite, une jeune femme est assise. Elle est vêtue d'une jupe brune, d'une camisole bleue : elle est coiffée d'un bonnet blanc. Devant elle, un canard attend qu'elle lui jette quelque chose à manger. Vers la gauche, deux autres canards nagent dans la direction de la jeune femme. Quelques arbres ont le pied qui baigne dans l'eau. A travers les branches, la lumière filtre délicate. On aperçoit, dans le ciel caché en partie par les feuilles, de chaudes lueurs matinales. Vers la gauche, dans l'écartement des branches, apparaissent quelques constructions aux toitures de tuiles rouges.

Signé à droite, en bas : *Corot.*

Toile. Haut., [illegible] cent. ; larg., [illegible].

COROT

4 — *Pâturage.*

Une plaine au sol quelque peu sinueux. Une haie en indique le lotissement. A droite, quelques arbres poussent vers le ciel bleu et clair leurs branches au feuillage léger. Des vaches sont là qui paissent. A gauche, d'autres arbres aux branches nimbées dans la lumière.

Signé à droite, en bas : *Corot.*

Panneau. Haut., 29 cent.; larg., 44 cent.





COROT

5 — *Le Pêcheur.*

Au bord d'un lac. A gauche, un pêcheur mène sa barque à l'aide d'une perche. A droite, un arbre dresse ses branches torturées sur le fond du ciel gris de nuages. Puis le sol se relève en roches abruptes. Au premier plan, les herbes sont piquées de place en place de coquelicots et de pâquerettes. Au fond, de l'autre côté du lac, on aperçoit une chaîne de collines, puis une barque à voiles qui semble un oiseau blanc planant les ailes ouvertes sur l'horizon.

Signé à gauche, en bas : *Corot.*

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 52 cent.

COROT

6 — *Le Saule.*

A droite, dans le champ, un homme et une femme se promènent. Au milieu, un saule au tronc dépouillé, aux branches encore robustes, élève son feuillage transparent sur l'écran d'azur du ciel ouaté de nuées blanches. Vers la gauche, le toit d'une ferme aux murs blancs émerge de la verdure. A droite, au fond, on aperçoit un champ de blé mûr à la lisière d'un bois.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 47 cent.

DAUBIGNY

7 — *Le Pêcheur.*

A gauche, la berge monte en pente douce et est dominée par un épais massif d'arbres. Dans un pli de terrain, une paysanne est assise. A droite, la rivière coule, s'enfonçant dans le sol, puis resserrée elle-même entre les rives fleuries, formant des promontoires dont l'extrémité se perd derrière le rempart mensonger des roseaux. Du même côté, dans une barque, un homme est en train de retirer son filet. Au premier plan, nage une bande de canards. Au fond, de l'autre côté d'un petit bois et de prés verts, on aperçoit une ligne de collines sur lesquelles pose le ciel bleu en partie caché par des nuées grises ourlées de lumière.

Signé à gauche, en bas : *Daubigny, 1877.*

Panneau. Haut., 35 cent.; larg., 64 cent.

Vente Thorne.

DAUBIGNY

8 — *Le Ruisseau.*

Au pied de la colline qui s'élève à gauche et porte à son flanc, qui dévale en pente douce, quelques massifs d'arbres, le ruisseau coule entre des rives qui semblent des bancs de mousse créés là par la nature pour le repos. Au fond, quelques ruminants paissent dans une prairie qui s'étend vers la droite jusqu'à la lisière d'un petit bois. Plus loin que ce bois, on aperçoit sur le flanc des coteaux les lignes tracées au cordeau des cultures diverses. Et toutes les verdures chantent leur harmonie puissante et douce dans ce coin de pays que domine un ciel chaud d'été, un ciel plein d'une lumière attendrie.

Signé à gauche, en bas : *Daubigny.*

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 82 cent.

Vente Hecht.
Exposition centennale de 1900.

Manet



Monet dans son atelier



Daubigny



DAUBIGNY

9 — *Pêcheur au bord de la rivière.*

Coiffé d'une toque rouge, dans sa barque, le pêcheur est assis. Autour de lui, les roseaux émergent de la surface de l'eau. A droite, la berge se relève et s'étend en un pré jusqu'à la lisière d'un bois. Une vache est en train de paître. Sur l'autre rive, une jeune femme en jupe bleue se promène à la lisière d'un bois également. Au fond, sur le ciel où s'envolent de grands nuages ourlés de lumière, on aperçoit les maisons d'un hameau.

Signé à droite, en bas : *Daubigny*.

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 46 cent. 1/2.

Collection Crabbe.

DAUBIGNY

10 — *Les Pommiers en fleurs.*

A gauche, les pommiers sont en fleurs. Au milieu, un étroit sentier serpente parmi les herbes. A droite, un pré fleuri. Au fond, la lisière d'un petit bois. Au bord du sentier, quelques personnes sont assises. Le ciel est d'azur clair, rendu plus transparent par les nuages blancs accentués de quelques lueurs roses.

Signé à droite, en bas : *Daubigny*, *1873*.

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 57 cent.

DAUBIGNY

11 — *Le Chemin du hameau.*

Le petit chemin serpente entre des bords verdoyants. A droite et à gauche, à l'endroit où il va tourner, les chaumières s'alignent, petits murs bas sous les grands toits débordants. Des arbres grimpent le long des murs, mettant sur les façades leur rideau de feuillage. A droite, une paysanne est assise dans l'herbe, tandis que deux poules picorent au milieu du chemin. Dans le ciel d'un azur attendri chantent des gaietés printanières.

Signé à droite, en bas : *Daubigny*, *1863*.

Panneau. Haut., 36 cent.; larg., 24 cent.

DAUBIGNY

12 — *Bords de l'Oise.*

A gauche, la rivière aux petites vagues que la lumière tombée du ciel d'été semble broder d'écume. A droite, une pente douce qui monte jusqu'à l'orée d'un bois. Sur l'autre rive, à gauche, un massif d'arbres.

Signé à droite, en bas.

Panneau. Haut., 34 cent.; larg., [illegible] cent. [illegible]

DIAZ DE LA PEÑA

13 — *La Route sablonneuse.*

La clairière s'ouvre au milieu du bois, et, dans la clairière, une route serpente. A droite et à gauche, l'herbe drue encadre des roches dont la sécheresse s'adoucit de quelques mousses vertes. Les arbres, dont l'écorce prend la lumière, ont leur feuillage roussi par les chaleurs de l'août, et leur tête se dresse avec la blondeur attendrie du vieil or sur le fond du ciel d'azur, où s'envolent de grands nuages blancs. Vers la gauche, une mousseronne se tient debout, vue de trois quarts à droite, le visage tourné de face. Elle est vêtue d'une jupe rouge sous son tablier bleu, d'une chemise et d'un bonnet blanc.

Signé à gauche, en bas : *N. Diaz, 69.*

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 61 cent.

Collection Donatis, n° 77

N. Diaz





DIAZ DE LA PEÑA

14 — *Le Bracelet.*

Appuyée contre un socle de pierre, une jeune femme en costume cypriote, étoffe bleue et rouge, voile blanc, coiffure à sequins, tient de sa main gauche relevée un bracelet à chaînette, que voudrait atteindre une fillette, debout près d'elle, la main gauche levée, le bras à demi tendu. L'enfant est vêtue de rouge et de blanc, avec une mante blanche sur ses cheveux blonds. Elle est vue presque de profil à droite. Leurs pieds sont chaussés de mules.

Signé à gauche, en bas : *N. Diaz, 66.*

Panneau. Haut., [illegible] cent. ; larg., [illegible] cent.

DIAZ DE LA PEÑA

15 — *Nymphe au bord d'une source.*

Elle est assise, vue de trois quarts à gauche et de dos, le torse nu, les jambes enveloppées d'une draperie blanche. Ses cheveux roux sont noués en chignon sur la nuque. Dans l'écartement des branches, elle regarde à l'horizon le ciel bleu tout éclairé d'ardeurs attendries. Près d'elle, un petit chien semble attentif au même spectacle.

Signé à droite, en bas : *N. Diaz*, *60*.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.



Nymphe au bord d'une source

N. Diaz



DIAZ DE LA PEÑA

16 — *La Forêt.*

Dans la forêt, de place en place, parmi les bruyères qui recouvrent le sol, de grosses pierres apparaissent. A droite et à gauche, les grands arbres semblent immobiles sous le chaud soleil d'été, qui jaunit leurs frondaisons épaisses. Au milieu, dans une éclaircie, on aperçoit un pan de ciel bleu dont les nuages sont vivement éclairés. Des reflets de lumière tombent sur le sol et sur la chemise blanche d'une petite paysanne qui se tient debout, de face, au revers d'un pli de terrain. Son chien est assis à côté d'elle.

Signé à droite, en bas : *N. Diaz.*

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 46 cent.

Vente Kums.

DIAZ DE LA PEÑA

17 — *La Vallée.*

Au fond, des collines. Au premier plan, des prés parmi lesquels chantent les reflets d'une petite mare; puis, quelques arbres qui dressent leur silhouette élégante sur le fond d'un ciel que chargent des nuées d'orage.

Signé à gauche, en bas : *N. Diaz.*

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

DIAZ DE LA PEÑA

18 — *Nymphe.*

Dans le fond du bois, la nymphe s'est assise sur une roche. Elle est esseulée et triste. Son torse nu émerge de draperies bleues et blanches. Ses deux bras pendent dans un geste désolé, ses mains se joignent. Sa tête s'incline avec mélancolie sur son épaule droite. Ses cheveux blonds flottent dénoués. Elle regarde des fleurs éparses sur une dalle placée près d'elle. Derrière elle, ce sont les frondaisons épaisses et sombres de la forêt. A gauche, dans l'écartement des branches, on aperçoit le ciel où s'allument de chaudes clartés.

Signé à droite, en bas : *Diaz, 56.*

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent. 1/2.

Jules Dupré



DUPRÉ

(JULES)

19 — *La Rivière.*

A gauche, sur un terrain légèrement relevé, un massif d'arbres dont les frondaisons sont vertes pour les branches du bas, et légèrement rousses pour les branches avoisinant la cime. A droite, le pré s'étend jusqu'à l'horizon, offrant un pâturage riche à quelques vaches. Au milieu coule le ruisseau, ruban de cristal argenté et transparent qui s'encadre de verdure et reçoit des choses, ciel bleu ou nuages gris, feuillages, roseaux, bruyères, des reflets et des images délicieusement harmonisés.

Signé à gauche, en bas : *Jules Dupré.*

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 72 cent.

DUPRÉ

(JULES)

20 — *Vaches à l'abreuvoir.*

Au bord d'un étang, à gauche, trois vaches, blanche, rouge et brune, sont en train de s'abreuver. Il tombe du ciel bleu aux grands nuages blancs une lumière blonde qui s'accroche sur leur pelage gras et fait frissonner leur ombre à la surface de l'eau. A droite, la berge monte en pente douce, et, sur le petit sentier qui conduit à la ferme couverte de chaume, on aperçoit une paysanne en robe rouge, caraco noir et marmotte blanche. A gauche, un massif d'arbres. Au fond, au milieu, deux autres arbres qui laissent à leur gauche apercevoir une ligne de collines à l'horizon.

Signé à gauche, en bas : *J. Dupré.*

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 44 cent.



Jules Dupré



DUPRÉ

(JULES)

21 — *Le Pêcheur.*

A droite, au bas de la berge, le pêcheur est en train de détacher sa barque. Il est vêtu d'une cotte bleue et d'une veste noire. Autour de lui, le ruisseau coule serpentant au milieu d'une prairie. Sur la berge qui monte en pente douce se dresse un arbre dont les rameaux puissants se silhouettent sur le ciel d'azur profond. Tout au haut de la berge, on aperçoit sous un toit de chaume un mur vivement éclairé par le soleil.

Signé à droite, en bas : *J. Dupré.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

FANTIN-LATOUR

22 — *La Toilette des nymphes.*

Au fond du bois sacré, dans l'air pur du matin, trois nymphes se livrent à leurs soins de toilette. L'une d'elles est assise au milieu, nue, avec une gaze blanche chiffonnée sur la cuisse gauche. Souriante, elle est occupée des deux mains à sa chevelure. A droite, sa compagne est à demi-couchée sur le sol, vue de dos, le torse nu, le reste du corps pris dans une draperie lilas. A gauche, dans l'ombre d'une tenture rouge accrochée à des branches d'arbres, la troisième est vue de profil à droite, à demi-vêtue d'une draperie bleue. Et tout autour d'elles, dans les branches peuplées de nids, dans la source pleine de chansons, dans le ciel bleu rempli de rêves, c'est le printemps, c'est la jeunesse, c'est la sève, c'est la vie!

Signé à droite, en bas : *Fantin*.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 65 cent.

Fantin-Latour



Isabey



ISABEY

23 — *Mariage au temps de Henri II.*

Dans l'église. Précédée de ses demoiselles d'honneur, la mariée, calme et digne, passe au bras de son époux devant les assistants rangés à droite et à gauche du cortège. Un hallebardier, la rapière en verrouil, se tient debout, maintenant libre le passage du cortège. Les hommes en pourpoint portent la fraise à tuyautés rigides. Les femmes portent également la fraise ou la collerette de point coupé. Exactement derrière la mariée, une fillette marche à côté de sa mère. Sur l'escalier menant à la tribune, deux hommes arrêtés regardent attentivement passer le cortège. Des drapeaux sont accrochés contre le mur, à droite, au-dessous d'une fausse fenêtre de style ogival primaire. La lumière tombe des vitraux d'une verrière en partie cachée par des rideaux.

Signé à gauche, en bas : *E. Isabey, 64.*

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 55 cent.

Vente Laurent.

ISABEY

24 — *L'Arrivée au château.*

A droite, sur les degrés du perron, Marie de Médicis, en costume de deuil, apparaît accompagnée du cardinal de Richelieu. Devant elle, un gentilhomme de la cour, en pourpoint et haut-de-chausse clairs, et deux petits chiens. Derrière elle, d'autres personnages formant cortège. Dans la cour du château, un personnage en pourpoint et haut-de-chausse jaunes, la toque à la main, s'incline avec respect. Il est accompagné de trois autres personnes, l'un en pourpoint noir, l'autre en robe violette, le troisième en manteau rouge. En contre-bas du perron, deux cavaliers sont en selle, présentant l'épée. A gauche, deux hérauts, montés sur des chevaux blancs, sonnent de la trompette. Le soleil met des caresses blondes sur la pierre de la construction et sur les costumes brillants des personnages. Au milieu, au premier plan, un petit chien griffon est assis sur son arrière-train... pour ne pas faire mentir le proverbe.

Signé à gauche, en bas : *E. Isabey, 72*.

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 44 cent.



Charles Jacque



JACQUE

CH.

25 — *Moutons dans la clairière.*

A l'endroit où les arbres dans la forêt s'éclaircissent pour une clairière, la bergère s'est arrêtée. Elle est à demi couchée sur le sol. Cinq moutons dorment près d'elle. A quelques pas, une mare se dessine dans la verdure, et sur le bord opposé, d'autres moutons flairent l'eau, sans oser toutefois s'y mouiller les pieds. A gauche, de grands arbres, aux frondaisons rouillées, occupent les premiers plans. A droite, ce n'est qu'aux plans du fond que le bois reprend, découvrant ainsi un pan de ciel lumineux encadré de nuées d'orage.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Jacque, 1873.*

Toile. Haut., 69 cent.; larg., 1 mètre.

JACQUE

(CH.)

26 — *Moutons au pâturage.*

A l'orée du bois, le troupeau s'est dispersé. Les moutons aux laines blanches et noires sont de-ci, de-là, dispersés ou en groupes, couchés paresseusement sur le sol ou taillant avec calme l'herbe tendre. Vers la droite, la bergère s'est assise sur un pli de terrain. Un tablier bleu cache sa jupe brune. Elle a un caraco bleu, marqué au col par sa chemise blanche et une marmotte de même ton. Elle tient de ses deux mains son bâton en travers sur ses genoux. Derrière elle le bois s'élève, troncs majestueux aux robustesses d'ancêtres, dont les feuillages sont parfois rouillés par les chaudes caresses de l'été. A gauche, le ciel est chargé de nuages gris mêlés de nuages blancs brodés de lumière.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Jacque.*

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 82 cent.

Charles Jacque



Charles Jacque



JACQUE

CH.

27 — *La Sortie du troupeau.*

La bergère,la main armée de son bâton, est entrée dans la bergerie et la voici qui pousse dehors le troupeau de bêtes à laine. Toutes voudraient s'échapper en même temps. Elles sont massées l'une contre l'autre, et, de place en place, pour éviter l'étouffement, quelques moutons ingénieux lèvent la tête et la posent sur l'échine du voisin. Au milieu, de profil à gauche, le chien noir, comme un sergent attentif, surveille cette sortie et cette mise en file. La bergère est vue la tête de profil à gauche. Elle a une jupe noire, un tablier bleu sous lequel, de la main gauche, elle cherche la poche de sa robe, un caraco de ton violacé et une marmotte blanche et rouge.

Contre le mur de droite, une lanterne est accrochée. Au bas de ce mur et en avant, on voit une poule et un baquet. Dans le fond, à gauche, une poignée de paille demeure accrochée au bord supérieur du ratelier.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Jacque.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 67 cent. 1/2.

JACQUE

CH.

28 — *Bergerie.*

Près de leur mangeoire, d'où la provende déborde, deux moutons sont arrêtés. L'un va tirer de l'herbe au râtelier, l'autre fouille le sol de son museau. A gauche, une poule picore dans la paille.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Jacque.*

Panneau. Haut., 21 cent. ; larg., 27 cent.

JONGKIND

29 — *Rotterdam.*

A droite, à gauche, au fond, on aperçoit, derrière les rangées d'arbres, les maisons construites le long du canal. Au bord du quai, à gauche, on aperçoit des sloops de pêche aux hautes mâtures et des chalands amarrés. Au bord du quai opposé, des pêcheurs sont en train de ramener leurs barques. Dans le ciel, déchirant les nuées, apparaît la lune, miroir étincelant dont les reflets, en mille diamants, frissonnent à la surface de l'eau.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1881.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 46 cent. 1/2.

LHERMITTE

30 — *La Méridienne.*

C'est l'heure où, du ciel lourd, tombe l'accablante chaleur. Au bord des gerbes fauchées qui s'alignent sur le sol, vers la gauche, l'homme est couché, la tête appuyée sur la main droite. Il est vêtu d'une cotte de velours marron à raies et d'une chemise blanche. Près de lui, sa faux et la gamelle de fer blanc où il a trouvé sa soupe. Derrière lui, assise, vue de profil à droite, sa femme, le menton appuyé contre la main gauche, regarde droit devant elle, regard vague, sans réflexion, sinon sans pensée. Au fond, le terrain se relève en un coteau, marqué de place en place par quelques arbres.

Signé à gauche, en bas : *L. Lhermitte.*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 53 cent.



RIBOT

31 — *La Petite tricoteuse.*

Elle est vue de profil à gauche, assise sur une roche au pied de laquelle elle a déposé ses deux sabots. Elle est vêtue de noir et tricote. Une vive lumière éclaire ses joues pleines et ses cheveux blonds. Devant elle, sur le sol, on aperçoit une cruche. Au fond, sont massées les maisons d'un hameau.

Signé à droite, en bas : *T. Ribot.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.

ROYBET

32 — *Le Pli.*

Debout, de profil à gauche, un gentilhomme vêtu de velours marron foncé, en bas noir et souliers de même couleur à choux de rubans, lit un pli auquel pend un sceau de cire rouge. Il a la barbe et les cheveux noirs. Il porte une collerette rabattue et des rebras de point-coupé. Il a une large écharpe de velours grenat sur son pourpoint, et tient sous le bras gauche son feutre à larges bords qui cache la poignée de sa rapière. Le sol est fait de dalles de marbre. Au fond, une tenture vert foncé.

Signé à droite, en bas : *Roybet.*

Toile. Haut., [illegible] cent.; larg., [illegible] cent.

ZIEM

33 — *Le Retour de la pêche, à Venise.*

Au bord du quai, une gondole est amarrée, ainsi qu'un bateau dont la voile est relevée. Sur le quai, on a déchargé des poissons à même le sol ou dans des bannes. Un homme fouille dans l'une de celles-ci. Près de lui, un autre personnage, en bonnet rouge et debout, cause avec une femme, debout également et portant un enfant sur ses bras. A droite, le Palais des Doges, puis les autres édifices qui s'élèvent au bord du Grand Canal. A gauche, l'église della Salute. Sur l'eau, quelques gondoles et quelques topo-pêcheurs à ligne de fond. Le ciel est bleu, avec des clartés blondes d'ensoleillement sur l'horizon. Et c'est dans cette atmosphère transparente qu'apparaissent les dômes, les clochers et les tours.

Signé à droite, en bas : *Ziem, 66.*

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

ZIEM

34 — *Le Port de Marseille.*

La ville apparait au fond, avec ses constructions blanches. A droite, un vaisseau à la voilure déployée. Puis, le long des quais, à gauche et à droite, toute la forêt des mâts des bateaux à l'ancre. Au premier plan, vers la gauche, une barque file, emportant de nombreux passagers.

Signé à droite, en bas : *Ziem.*

Panneau. Haut., 28 cent.; larg., 39 cent.



